

## Le concept de lettre chez Lacan

Sources : Cours de H. Castanet, juillet 2000, L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud, Ecrits, p.493-528 ; Séminaire XVIII et Lituraterre. Ce texte de Lacan correspond à un exposé donné à la Sorbonne aux étudiants de Lettre en 1957 soit trois ans avant La Subversion du Sujet et dialectique du désir.

Pour l'anecdote, cet exposé aurait inspiré Lacan pour la création des Cartel puisque les étudiants s'étaient mis en petits groupes pour travailler son texte.

Dans le texte que nous étudions cette année avec Domenico COSENZA Lacan ne nomme pas directement, à ma lecture, le concept de lettre dont il a pourtant parlé trois ans auparavant et qui représente quelque chose de fondamentalement nouveau dans son enseignement. En ce qui me concerne, c'est la page 801 qui évoque la question de la coupure dans la chaîne signifiante qui renvoie à la Lettre (en fait c'est les pages 799 à 802). Vous me direz si vous en voyez d'autres.

Ce texte où Lacan fait rupture avec la linguistique est assez long et complexe. Je ne vais pas le résumer en extraire quelques passages intéressants à nouer avec le texte de notre atelier et les travaux de mes deux collègues Violaine et Marie.

Dès le départ, Lacan pose la lettre à « *mi-chemin entre l'écrit et la parole* » (p.493). Pour introduire la lettre, Lacan en passe par la parole pour aller ensuite au-delà. La lettre introduit ce qui résiste à l'interprétation du signifiant, soit au sens.

Sur le sens de la lettre, Lacan va expliquer que la parole à un au-delà mais cet au-delà n'est pas extérieur à l'ICS. C'est là (p. 495) qu'il donne pour la première fois la définition de la Lettre - c'est strictement nouveau dans l'enseignement de Lacan : « *Nous désignons par lettre ce support matériel que le discours concret emprunte au langage* » (p.495). Ce support matériel n'est pas la voix, ni le son. Ce qui est important de lire c'est que la lettre n'a pas de primauté, elle se déduit du discours concret.

Lacan nous propose un tripode constitué par le langage (qui vient de l'Autre), la parole vivante (arrachée au langage) et par la lettre, un concept nouveau qui pointe au au-delà/ou un en-deçà du langage et de la parole.

Quelques points de repères avant d'entrer dans ce texte difficile. Première chose à fixer c'est que la Lettre se distingue et du Signifiant et de l'objet « a ». Que l'étymologie de Lettre renvoie non pas à « *Littera* » de littérature mais à « *Lino* » de l'enduit, la rature, la correction, la tache (Litter-Joyce).

La Lettre de Lacan fait rature sur une surface et rupture dans le semblant qu'est l'incorporel du Signifiant (incorporel car le signifiant ne s'écrit pas il est pure différence). La Lettre renvoie au 6<sup>ème</sup> paradigme de la jouissance, soit au non rapport et non pas au 5<sup>ème</sup> qui est la jouissance discursive (cf. texte de JAM).

Avec le concept de lettre Lacan introduit une rupture radicale dans son enseignement. La Lettre fait trou dans le signifiant, dans le savoir mais la Lettre ne précède pas le signifiant (pas d'antériorité). La lettre c'est en quelque sorte le littoral entre les deux champs hétérogènes que sont le savoir et la jouissance. Il est la « réson » de l'inconscient. La Lettre dessine le bord du trou dans le savoir, elle n'a pas de rapport avec le sens, elle ne nomme pas, elle ne parle pas, elle est silence !

Cela dit c'est le Signifiant qui commande la fonction de la Lettre qui est le support, l'instrument, l'appareillage, la litière qui conduit aux effets du Signifiant (cf. p.118, Séminaire XVIII).

La lettre est ainsi une conséquence logique du langage, elle se constitue comme telle à partir de la cassure/coupure entre S1-S2. Cette coupure entre S1 et S2 produit un effet de jouissance, qui fait

« rature d'aucune trace qui soit d'avant » (Sic !). C'est l'effacement/recouvrement de la rature par le trait, la trace qui fait émerger ce que nous nommons le sujet. Le sujet se constitue donc dans l'après-coup de ce qui fait rature. La lettre, qui a un effet de féminisation, est dans le Réel. Le Signifiant est dans le symbolique.

Dans le texte de l'Instance de la Lettre, la lettre va rendre compte de l'aphasie autrement que par la neurologie (cf. travail de Violaine). Sur des bases linguistiques, Jakobson distingue deux types d'aphasies à partir de deux opérations 1 – la sélection de certaines entités linguistiques. 2 – la combinaison et la complexification qui donnent les énoncés.

Une des aphasies connue présente des troubles dans la sélection et dans la substitution mais les combinaisons restent intactes. L'autre présente des troubles de la combinaison et du contexte. Lacan reprend de Jakobson la question de la permutation et de la contiguïté dans les concepts de métaphore et de métonymie.

Le travail de Marie, rappelle que l'algorithme S/s (écrit à l'inverse par De Saussure) fonde la linguistique comme science (comme édifice conceptuel) et rompt avec les grammaires comparées qui précédaient. Lacan isole S/s avec la barre qui sépare fermement les deux étages. Il faut savoir qu'en 1957, aucun psychanalyste ne fait référence à la linguistique. Lacan introduit donc du nouveau à ce moment-là en apportant ses propres références.

Dans son texte, Lacan s'érige contre l'hérésie logico-positiviste (cf. The Meaning of Meaning de Odgen). Lacan casse l'illusion de son époque en deux temps. Première illusion : que le Signifiant représente un signifié (cf. l'importance de la barre hermétique entre S/s qui coupe l'idée d'un lien naturel entre S et s, si pas de coupure, significations infinies) et seconde illusion : que le Signifiant existe en raison d'une signification (avec ça, Lacan casse/coupe le lien entre S1 et S2 de la chaîne signifiante). Cette seconde cassure/coupure est essentielle dans l'émergence du concept de la lettre (voir plus haut les points de repères donnés). Si le psychanalyste ne se déprend pas de ces deux illusions, il risque de pratiquer une psychanalyse orientée par le sens (l'imaginaire) et non pas par le réel. Lacan démontre cela dans les pages 498-499. Lacan montre dans ces pages que c'est le Signifiant qui entre dans le signifié et non pas l'inverse. Que c'est par des jeux de Signifiants qu'il se produit des effets de sens. Nous sommes les effets des jeux de signifiants dont nous faisons usage.

Lacan montre que dans l'algorithme S/s nous sommes en présence de deux ordres différents dans lesquels le Signifiant tient la position primordiale et le signifié est plutôt ravalé (ce que ne disait pas De Saussure) puisque la barre entre S/s est une barre qui résiste au passage de la signification, aux effets de signification. C'est une autre manière de dire que la compréhension qui est liée à la signification fait obstacle au travail analytique. C'est la prison du sens. Si le Signifiant et le signifié étaient soudés, la psychanalyse ne serait simplement pas possible.

Pour De Saussure le signifié à une valeur prioritaire. C'est le concept, la représentation psychique. Pour Lacan c'est le Signifiant qui prend la place du haut et le Signifiant n'a plus rien à voir avec le sens. Le signifiant linguistique est pour Lacan incorporel (pas de substance). Il est pure différence ce qui interroge directement la nature de l'opérateur qui permet l'inscription, la localisation d'une marque, d'une trace qui fait sujet. C'est là que Lacan fait usage de la Lettre comme structure essentiellement localisée (un topos) du Signifiant, soit la part matérielle du Signifiant (p.501). Lacan insiste sur la localisation, l'inscription de ce qui s'écrit sur un support (p.501). La lettre est ainsi inséparablement liée au Signifiant dans la parole (cf. discours concret), elle en est le support matériel écrit Lacan, elle ne se réduit pas à la graphie, ni à la lettre écrite ni même à la lettre d'imprimerie.

Avec la lettre, Lacan s'intéresse à comment l'inconscient travaille, comment il opère, il s'éloigne de la linguistique dont il a fait usage auparavant. L'écoute de l'analyste c'est plus d'écouter la signification mais de lire le Signifiant qui entre dans le signifié (p.500). Il s'intéresse donc aussi à comment l'analyste peut opérer avec le langage.

Lacan insiste dans ce texte sur les circuits du Signifiant sur la base du support matériel qu'est la lettre (cf. sa définition, p. 495). Il explique (p.501) que franchir la barre de S/s ne comporte aucune signification ! Ce qui interroge directement la fonction du Signifiant avant même qu'il ne se dialectise, ne se couple pour produire une signification. Ce qu'il faut retenir c'est que le Signifiant ne se couple pas à une signification mais à un autre signifiant (S1-S2-Sn) pour produire un effet de signification.

Le Signifiant anticipe donc toujours sur le sens (p.502). Vous repérez que Lacan donne ici non seulement une autonomie au Signifiant mais aussi une place prépondérante à la métonymie plutôt qu'à la métaphore. Lacan, dans le séminaire sur les psychoses (p.259) dit explicitement que la métonymie est au départ (cf. important car ici le désir est impossible car pas de manque) et c'est elle qui rend possible la métaphore (qui rend possible le désir, le manque, l'Œdipe, l'interdit, la transgression, etc). C'est la signification qui fixe/fige la chaîne signifiante quant au désir dont nous allons aussi parler cette année dans le texte étudié, il court sous la chaîne mais il n'est pas de l'ordre du signifiant.

Au sujet de la lettre, Lacan va dire quelque chose de plus. Il a déjà écrit qu'elle la face matérielle, localisée du Signifiant. Il va aussi soutenir qu'elle transforme le sujet, qu'elle a un effet direct sur le sujet (p.503). Il évoque le point de capiton dont il a parlé en juin 1956 comme stabilisateur entre Signifiant et signifié. Cet effet stabilisateur a aussi des effets de transformation sur le sujet (cf. p.503). Par contre, les significations, le signifié, ne produit aucune transformation subjective (cf. p.503) ! C'est évidemment un point qui va intéresser l'action du psychanalyste, en particulier lorsqu'il croit que son travail est d'ajouter du sens.

A la page 512, Lacan souligne que dès le départ, Freud a donné un rôle constituant au Signifiant dans le statut de l'ICS. En 1957, personne ne disait ça parmi les psychanalystes qui étaient fascinés par le sens, l'imaginaire. Ce qui prime c'est bien le Signifiant et non pas la signification. Les jeux des Signifiants et pas le sens. A la page 514, Lacan dit aussi clairement que la notion de psychique (le psychologique) n'a rien à faire avec l'ICS freudien. A ce moment de son enseignement, l'inconscient est logique (Signifiant) et pas psychologique, psychique (imaginaire).

Aux pages 515 et 516, Lacan déploie les formules de la métonymie et de la métaphore. C'est un passage important dans ce qu'il nomme la création de la fonction de sujet (cf. le titre de notre lecture cette année). C'est le moment du saut, lorsque le Signifiant passe la barre pour aller dans le signifié (métaphore), qui désigne la place du sujet dans la séance analytique, c'est le sujet de l'ICS freudien qui va s'arrêter là. La fonction du sujet est le point crucial de la psychanalyse pour Lacan.

Dernière chose que je veux relever dans l'instance de la lettre (p.520-522), c'est la place de la castration puisqu'elle est aussi importante dans le texte que nous lisons (vers la fin). Lacan soutient que le dit est toujours un dit de castration, une dénégation, un « je ne veux rien en savoir » qui vient recouvrir l'im-monde pour faire monde (cf. le trait qui recouvre la rature au début de mon texte).

Je m'arrête là.

René Raggenbass